

## EDITO

### *La fraternité c'est sport !*

Benjamin CLAUSTRÉ, diacre



Dans quelques jours seulement, le dimanche 21 juillet, le relais de la flamme olympique va circuler aux quatre coins de notre département, accompagné, je l'espère, du tintement des cloches de nos églises pour montrer toute l'attention que notre diocèse de Créteil porte à l'évènement des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, pour lequel notre Pape nous invite à ouvrir nos cœurs.

Pour faire écho à cet évènement, ce numéro de Diacre 94, en plus des informations et articles relatifs à la vie de notre fraternité diaconale, laisse une large place à différents témoignages et contributions sur tout ce qui peut être vécu grâce au sport, tant sur le plan personnel que collectif.

Albert Guinard, prêtre à St Denys d'Arcueil, la paroisse du Père Henri Didon inventeur de la devise olympique « plus vite, plus haut, plus fort », nous donne des clés pour mieux comprendre le sens de cette devise « pour notre vie ».

Pour ceux qui n'ont pas eu la chance de participer à la soirée « Parlons-en » du 15 mai sur le thème « Sport et fraternité : les deux côtés de la médaille », Brigitte propose un compte-rendu des échanges de très grande qualité qui ont eu lieu au cours de cette table ronde.

Nos frères diacres sportifs, Jean-Pierre le basketteur, décathlonien et entraîneur, Gustave le marathonien, Laurent le cycliste, Léandre le footballeur et éducateur, et aussi Didier Tshibangu, curé de Sucy et judoka, nous partagent tout ce que leurs activités sportives leur ont apporté et leur apportent encore, pour leur bien-être personnel physique, moral et spirituel, ainsi que dans leur vie citoyenne. Ils témoignent aussi, avec émerveillement, de la richesse des rencontres fraternelles que ces activités sportives leur permettent de vivre, bien souvent avec des personnes d'horizons très divers, nourrissant ainsi leur ministère de diacre ou de prêtre.

Au-delà des bienfaits pour la santé et pour l'équilibre de chaque personne, quelle que soit son âge ou sa condition physique (comme en a témoigné à la messe chrismale le champion de para ping-pong Fabien Lamirault, paraplégique et devenu quadruple champion olympique), la pratique d'un sport ou d'une activité physique permet de se dépasser, de méditer, de prier et, surtout, de vivre avec ses partenaires et ses entraîneurs, mais aussi avec ses adversaires, des relations véritablement fraternelles, enracinées dans l'Évangile, prémices du Royaume.

Les témoignages partagés dans ce numéro montrent également qu'en nous inscrivant dans un club sportif de notre ville ou de notre entreprise, cela peut nous permettre, à nous chrétiens, de sortir en « périphérie » de nos communautés et d'y être toujours bien accueillis.

Et pour les diacres, à vélo ou en bateau, en kimono ou en baskets, quelle belle occasion de vivre notre ministère du seuil !

Bonne lecture et bel été, plus loin, plus haut, plus frères et sœurs !



## L'agenda des diacres en Val-de-Marne

### 2024

Samedi 14 décembre 2024	Journée diocésaine des EAP , à laquelle les diacres et épouses sont invités.es 9h à 17h suivie de la messe anticipée « Devenir ensemble témoins du Christ : plus loin, plus haut plus frères » Albert de Mun, 5 av Georges Clémenceau, Nogent-sur-Marne
Dimanche 13 octobre 2024	Journée fraternelle à Chantilly
Samedi 14 décembre 2024	Conseil diocésain du diaconat à 9h

### 2025

Jeudi 20 au lundi 24 février 2025	Jubilé des diacres à Rome
Samedi 29 mars 2025	Récollecion des diacres et épouses à Jouarre
Samedi 8 mars 2025	Conseil diocésain du diaconat à 9h à 12h30
Dimanche 9 juin 2025	Rassemblement diocésain pour le Jubilé
Samedi 14 juin 2025	Conseil diocésain du diaconat à 9h à 12h30
Lundi 27 au vendredi 31 octobre 2025	Pèlerinage diocésain à Rome à l'occasion du Jubilé

## Anniversaires d'ordination

*A l'automne 2024, Etienne AMBLARD , Jean-Pierre Baconnet, Daniel ROBLOT +  
et Gérard VAULEON fêteront leurs 20 ans d'ordination diaconale*

## INFOS

Dans le cadre du Jubilé 2025 « Pèlerins d'Espérance » à Rome, un Jubilé des diacres est proposé du vendredi 21 au dimanche 23 février 2025. La Bulle d'indiction du pape François a été publiée le jeudi de l'Ascension 2024 (9 mai 2024).

Le CND va proposer à tous les diocèses de participer, comme en 2016, à ce Jubilé des diacres, dans le cadre d'un pèlerinage national du jeudi 20 au lundi 24 février 2025, en privilégiant une dynamique de réseau avec les diocèses et les provinces. *Diaconat Aujourd'hui* de septembre 2024 accompagnera la démarche avec un dossier « Jubilé ».

Les inscriptions seront ouvertes en mai 2024, pour être closes en octobre 2024. Information en continu sur cette initiative nationale par le Bulletin de liaison du CND, La Revue et La Lettre *Diaconat Aujourd'hui*...

Quatre ordinations diaconales  
le 2 juin 2024 à la cathédrale de Créteil

Hervé BALLADUR , Pierre EVEHE, Laurent LEBLIC et Jean-Baptiste VEXIAU



« Regarde maintenant, Dieu très bon, celui à qui nous imposons les mains aujourd'hui : nous te supplions de le consacrer toi-même, pour qu'il serve à l'autel et accomplisse la fonction diaconale. Envoie sur lui, Seigneur, l'Esprit Saint : par lui, qu'il soit fortifié des sept dons de ta grâce, pour remplir fidèlement son ministère. »

« Recevez l'Évangile du Christ, que vous avez la mission d'annoncer. Soyez attentif à croire à la Parole que vous lirez, à enseigner ce que vous avez cru, à vivre ce que vous aurez enseigné. »



## Sport et fraternité

« Je vous donne une devise pour votre vie »

Albert Guinard, prêtre



C'est par ces mots que le Père Henri Didon, Dominicain, Prieur et Proviseur de l'école Albert Le Grand d'Arcueil s'est adressé aux élèves un certain 7 mars 1891. Avec des méthodes éducatives alliant le travail intellectuel au sport, ce qui était innovant, le Père Didon avait l'ambition de former et d'éduquer la future élite de la nation. Cette devise en latin, « Citius, Fortius, Altius, » a été confiée aux élèves au cours d'une remise de prix au terme d'un championnat, et en présence du Baron Pierre de Coubertin.

Mais, le Père Didon n'a pas prêté grande attention à cette devise. L'orateur Didon était réputé pour inventer des bons mots et des formules efficaces pour ses discours et ses prédications. Alors une formule de plus, ou une de moins, quelle importance ? Selon l'historien Yvon Tranvouez, le Père Didon ne donne pas de dimension spirituelle à sa devise. L'important pour lui ne sont pas les mots « vite, » « fort » et « haut ». Ce qui est important est le mot « plus. » Le Père Didon invite les élèves à devenir meilleurs, à progresser, à grandir en maturité et en compétences. Il était habité par cette conviction que l'on peut être catholique et moderne. C'était cela, le fil conducteur de son action.

Sur proposition du Baron Pierre de Coubertin, et avec l'accord du Père Didon, cette devise est adoptée, par le CIO naissant, à la Sorbonne en 1894. En 1896 a lieu l'ouverture des premiers jeux olympiques modernes à Athènes, en présence du Père Didon et d'une centaine d'élèves d'Arcueil. En 1900, le Père Didon décède dans sa soixantième année. Peu après la mort de son ami, Pierre de Coubertin change l'ordre et le sens des mots dans un souci de neutralité laïque. Et la devise d'évoluer ainsi : « Citius, Altius, Fortius. » Le terme « Altius » se retrouve en seconde place, et le sens de la devise est résolument orienté vers l'ambition sportive. Lors de la réunion du CIO à Tokyo le 20 juillet 2021, le terme latin « communiter » traduit par « ensemble » est ajouté à la devise. Il faut lire désormais : "Plus vite, plus haut, plus fort - ensemble".

Surprenante destinée de cette devise née sur une cour d'école à Arcueil, il y a 133 ans, et qui a survécu. Elle a été modifiée, désacralisée, réinterprétée. Depuis cette époque, elle est portée par tous les sportifs du monde. Et le diocèse de Créteil lui offre une coloration spirituelle avec : « plus loin, plus haut, plus frères.»

CIO : Comité International Olympique.

Pour aller plus loin : Yvon Tranvouez. Plus vite, plus haut, plus fort. Editions du Cerf ; 2024.

## Un enjeu citoyen !



Jean-Pierre PASQUAL, diacre

Cet été 2024, nous allons vivre un événement sportif planétaire, qui sera suivi par des milliards de personnes grâce à la télévision et internet. Ne croyant pas trop au hasard, sinon, que c'est peut-être Dieu qui passe incognito ! Et pour moi, c'est mon frère diacre, Benjamin Claustre, responsable de HOLY GAMES « L'Évangile, c'est sport » dans mon diocèse d'adoption (94), qui m'encourage à témoigner de mon parcours sportif, mais aussi du projet de solidarité que je défends actuellement.

Une grande chance m'a été offerte par ma mère, à Casablanca, au Maroc, d'avoir été inscrit dans le patronage de l'église de Saint François d'Assise. Animé par des franciscains et des hommes et femmes laïcs bénévoles. C'était, après la guerre, la belle et très bonne intuition de l'Église, qui, bien au-delà du sport, permettait aux jeunes de découvrir gratuitement et de vivre les 3 valeurs de l'olympisme : l'excellence, l'amitié, le respect, afin de contribuer à notre éducation et à notre formation. C'est ainsi que je pratiquais en équipe, suivant la saison, le basket-ball, l'athlétisme et la natation, sans perdre de vue le scoutisme et un peu plus tard le jocisme. Le dévouement de ces éducateurs et formateurs a profondément marqué ma vie.

J'ai aussi eu la chance, dans le lycée technique où j'étudiais, d'avoir comme professeur de gym, Monsieur Roger Galavielle, un décathlonien, qui m'a aiguillé vers le lancer du javelot.

Champion du Maroc junior scolaire et civil, je pratiquais également le hand-ball.

Rapatrié en France, après un service militaire de 24 mois, j'ai continué, dans le cadre corporatif SNCF et national, le handball de bon niveau pour devenir champion de France et international français, en participant au championnat d'Europe à Duisbourg en Allemagne.



En fin de « carrière sportive collectif », j'ai obtenu la médaille d'argent, dans ma catégorie d'âge, pour le décathlon moderne olympique (10 sports différents).

Installés à Saint-Michel-sur-Orge dans l'Essonne, nous avons avec 3 autres copains, issus de différents patronages en France, participé au développement du basket-ball de notre ville d'adoption, pour arriver à un effectif de plus de 150 joueurs(ses). Pour être plus compétent et performant, j'ai réussi à passer le brevet national d'Etat d'entraîneur de basket-ball. Cela m'a permis aussi d'inculquer une culture sportive à nos 3 enfants, et même, de continuer encore avec nos 6 petits-enfants.

Actuellement, j'ai encore la chance de pouvoir, au sein du Club des retraités de Villejuif (USRV), pratiquer l'aquagym, la gym, l'aquabike et la marche nordique, sans oublier le yoga au sein de notre Résidence Seniors « Jardin d'Aragon »

Encore aujourd'hui, grâce à l'esprit de fraternité des patronages, j'essaie de prolonger cette vocation de vouloir transmettre l'importance de la pratique sportive pour la santé physique, mentale et spirituelle .

Je continue à rêver, comme le soulignait Madame Buffet (ex ministre des Sports) lors d'une récente conférence, « que ces jeux olympiques et paralympiques, servent à quelque chose, qu'il y ait une suite concrète pour notre pays auprès de tous et en particulier pour les jeunes. Faisons en sorte que ça devienne un enjeu citoyen ! »

Concrètement, nous avons, avec la directrice de notre résidence-séniors, déposé dans le cadre du budget participatif de transition écologique de Villejuif un projet « Solidaire » ou « le droit au vent dans les cheveux », pour offrir aux personnes âgées et/ou handicapées, des promenades en vélo triporteur à assistance électrique, au grand air et en toute sécurité.

## **Sport et Fraternité, parlons-en !**

### **Conférence du mercredi 15 mai 2024**



Brigitte CLAUSTRE

En présence de Mme Marie-George Buffet, ancienne ministre de la jeunesse et des sports, du Père Bruno Sautereau, prêtre footballeur et arbitre, et de notre évêque Dominique Blanchet, Jean Delarue, délégué épiscopal Eglise et société, et Benjamin Claustre, délégué aux Jeux Olympiques et Paralympiques (JOP) pour le diocèse de Créteil, ont ouvert la conférence, organisée dans le cadre de l'Antenne de Créteil des semaines sociales de France.

Après un bref rappel, par le journaliste Guillaume Goubert (ancien directeur de la rédaction du journal La Croix), de la devise olympique née dans notre diocèse « plus vite, plus haut, plus fort » et sa reprise par notre évêque « plus loin, plus haut, plus frère » pour les années à venir, la soirée commence par les témoignages de sportifs sélectionnés pour les JOP 2024 : Estelle Mossely, médaillée d'or de boxe à Rio, et Fabien Lamirault, médaillé d'or paralympique de ping-pong à Londres et Tokyo. Chacun retrace son parcours et tout ce que le sport de haut niveau a changé dans leur vie et comment au quotidien ils vivent la fraternité avec l'adversaire, l'équipe, le coach sportif et les préparateurs. Le sport c'est leur deuxième famille et le dépassement leur quotidien !

L'animateur pose ensuite quelques questions aux invités : quelle sera l'implication humaine des JOP ? Comment articuler sport et fraternité ?

En tant que sportif et arbitre, le Père Sautereau témoigne de son engagement pour la cité et la paix dans les communautés qui se retrouvent autour du stade pour les matchs. Pas facile de faire respecter les règles sur le terrain qui devient le symbole du vivre ensemble et d'une entente possible. Comme éducateur, il retrouve les enfants de la cité tous les samedis sur le terrain de sport.

Mme Marie Georges Buffet milite pour un sport plus démocratique et plus éthique. Elle rappelle, qu'avant tout, le sport permet d'être bien dans son corps et dans sa tête. Il permet de respecter l'autre et devient le lieu possible de la fraternité. Elle redit l'importance de la contribution des 3 millions de bénévoles qui font vivre 150 000 clubs sportifs et la nécessité de former ces bénévoles pour un sport respectueux des sportifs. Elle dénonce les dérives du sport et, sa marchandisation, ainsi que les réactions homophobes et racistes.

Elle insiste sur la place des femmes dans le sport, trop souvent interdites de sport dans certains pays, et la faible féminisation des postes importants dans les fédérations sportives (seulement 3 femmes présidentes en France et 39% des licenciés de sport sont des femmes). Elle évoque aussi la place des Jeux Paralympiques qui deviennent de plus en plus importants.

A son tour, Mgr Dominique Blanchet évoque la devise du diocèse et le désir de s'associer à ces jours de fête. Cette devise créée pour plusieurs années nous appelle comme chrétiens à nous dépasser, comme les sportifs, pour vivre ensemble la fraternité. La fraternité n'est pas si naturelle, rappelle-t-il. La devise touche en nous quelque chose de spirituel et nous invite à prendre notre élan pour vivre en frère. Les revers de la médaille sont nombreux (marchandisation des athlètes, prostitutions et exploitations au travail, exclusions des plus fragiles...), mais nous devons garder les yeux ouverts et être présents sur ces questions, en alertant et soutenant des actions d'information et de solidarité. Dans le diocèse, des chrétiens s'engagent dans la distribution alimentaire (ASA) et la mise à l'abri ou l'hospitalité pendant toute la durée des JOP (un appel aux bénévoles a été lancé dans toutes les paroisses et mouvements pour mettre en place ces mesures à Créteil, Saint-Maurice, Charenton, Fontenay et Saint-Mandé).

Les JOP 2024 seront-ils meilleurs d'un point de vue social, écologique, politique ? Le sport est-il un mètre étalon de la société ? Les JOP ont-ils un avenir ?

Mme Marie Georges Buffet redit que les JOP peuvent donner du bonheur et permettre de découvrir de nouveaux sports, spécialement pour les femmes. Elle suggère que le budget pour le sport représente 1% du budget national, comme celui de la culture aujourd'hui.

Le père Sautereau conclut avec cette phrase : « Les JOP sont un thermomètre du sport, le sport permettant aux jeunes de se développer !

Et Mgr Dominique Blanchet conclut : « les JOP portent en eux une communion à laquelle on aspire dans le monde. C'est une trêve olympique qui nous donne de l'espérance ! »

## **Tout est lié !**



Didier TSHIBANGU, prêtre

« J'étais un peu loin de l'Eglise à cause des problèmes personnels, mais j'ai commencé à y revenir ! »

« Je suis dans la paroisse à Chennevières, à la messe on annonce que tu vas célébrer le dimanche, je ferai de mon mieux pour être là ! »

« J'ai ma fille qui se prépare à sa première communion et à la profession de foi avec Le Petit Val »

Ces conversations étaient furtives, tout simplement parce qu'elles se sont déroulées, non pas à la sortie d'une messe, mais sur un tatami (tapis japonais), entre deux randori (combat libre sans enjeu), dans le dojo (salle de judo) à Sucy.

Tout a commencé à la journée de Forum des Associations. Le stand de la paroisse et celui du club de judo étaient proches l'un de l'autre. Je n'ai pas hésité à m'inscrire.

Le soir de la première séance, un jeudi de septembre 2022, le coach présentait chacun des judokas pendant les exercices d'échauffement. A mon tour d'être présenté, il me demande s'il pouvait tout dire sur moi... j'ai consenti et il a précisé que je suis un prêtre et curé de Sucy. J'ai reçu un accueil chaleureux.

C'est important pour moi de le dire parce qu'une telle présentation, a ouvert les portes pour échanger en toute objectivité. Je ne connaissais personne, mais déjà je me suis senti adopté comme dans une famille, et, réellement, le club de Judo de Sucy est une famille.

J'ai choisi de pratiquer cette discipline sportive depuis mon adolescence. Tout d'abord c'était pour acquérir les aptitudes d'autodéfense. Mais quel fut ma surprise lorsque je découvrais les principes du judo, entendu comme « voie de la souplesse ». Dans la vie, il n'est pas toujours facile de dompter la force brute. Le judo par contre m'a beaucoup aidé quant à cela !

La motivation avec laquelle je continue la pratique, repose sur le respect de l'autre. Certes le but est de faire tomber son adversaire, mais pas n'importe comment ! Les règles obligent celui qui fait l'action (Tori) de le faire dans l'art, afin de ne pas blesser celui qui subit (Uke). Le paradoxe dans cette discipline est que l'adversaire est un vrai partenaire.

S'il faut réfléchir sur l'apport du judo dans ma vie, mon ministère et la paroisse, je dirai comme le pape François nous a appris : tout est lié !

L'équilibre physiologique procure un bien-être : *mens sana in corpore sano*, dit-on. J'expérimente depuis mes débuts un moyen idéal, selon moi, pour canaliser les stress, les émotions vives . Par conséquent, cela contribue à apporter une certaine stabilité dans le ministère. À regarder de près, cette stabilité est généralement le concours de plusieurs facteurs.

Un curé de paroisse faisant partie d'un club de judo, cela produit un fait. Les casquettes ne se mélangent pas, mais se renvoient l'une à l'autre, même dans les cérémonies officielles de la Ville. C'est le sentiment que j'ai, sans toutefois prétendre avoir tous les éléments pour le démontrer...

## **Ensemble pour construire une société juste et fraternelle**



Léandre CORTANA, diacre

Jésus parlait en paraboles ... J'ai choisi de retenir 2 paraboles chez Matthieu ...  
Mat (13,31) « Laissez venir à moi les petits enfants, le Royaume des Cieux appartient à ceux qui leur ressemblent » et (19,14) « le Royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde ».

Sur le terrain de football de Saint-Claude, en Guadeloupe, je poursuis ma mission auprès des jeunes, de leurs éducateurs, et assure la formation des tout-petits ... A moi, dans ce cadre laïc, de faire passer les valeurs de la Fraternité, du Vivre Ensemble, les valeurs du Sport ... Plus loin, Plus haut, Plus frères ... dit-on à Créteil.



Ils ont 4-5-6 ans, ils viennent d'être scolarisés, ils quittent à peine leurs parents qui restent à regarder les séances de techniques par le jeu ...ce contact est primordial.

Le principal apprentissage, c'est celui du vivre ensemble : à leur arrivée, se dire bonjour entre eux, saluer le coach / à l'entraînement, en déplacement à l'extérieur, respecter les décisions de l'animateur, de l'arbitre / jouer de façon responsable en respectant l'intégrité physique ou morale de l'adversaire ou même de mon partenaire (si je le fais tomber, je le relève, je m'excuse - alors il a miraculeusement moins mal) / à la fin d'un match, entre équipes, se congratuler, se serrer la main / se rassembler lors de sorties, de rencontres, de tournois pour élargir son cadre de vie et apprendre à vivre ensemble avec nos différences ...

Ces règles de jeu dans le sport, respectées comme règles de vie, deviendront un exemple pour construire LA FRATERNITE, qui prépare le vivre ensemble dans d'autres cadres de vie (famille - travail - société ...). C'est alors que la « graine de moutarde » semée dans l'enfance prendra toute sa dimension ...

ENSEMBLE, DIFFERENTS, RESPONSABLES,

POUR CONSTRUIRE UNE SOCIETE JUSTE ET FRATERNELLE

## Sport et Fraternité



Gustave HIRA, diacre

Tout à commencé il y a plus de 15 ans ... Camille, notre fille, rentrait à la maternelle : en allant la récupérer, Rosine a fait la connaissance de Carole F, maman d'Inès, qui était dans la même classe que Camille. Les enfants sont devenues amies et nous les parents nous nous rendions service dans les conduites des enfants. Félix F. le mari de Carole nous demande un jour à la sortie des classes, si on voulait venir faire un footing le dimanche matin avec eux : course à pied pour les hommes, vélo pour les enfants , marche pour les mamans tout en surveillant les enfants.

Nous avons la chance à Choisy-le-Roi d'avoir le parc interdépartemental des sports où on peut faire plein de sports différents et où les enfants sont en sécurité. Tous les dimanches on se retrouvait vers 9h30 au parc avec nos enfants, Inès et Camille, nos femmes, Carole et Rosine et les hommes Félix, les grands-pères d'Inès, Coco et papy Gilles ainsi que Farid, ami de Félix.

Courir ne nous empêchait pas de discuter de travail, de politique, des enfants, etc. Nous refaisions le monde. Nos échanges étaient très riches, car nous venions de milieux différents, nos histoires de vie étaient diverses : Coco, venant d'Espagne, nous parlait de sa vie là-bas et la souffrance au moment où il a fallu partir à cause de la guerre civile ; Papy Gilles, qui a élevé ses enfants seul, Félix qui a son magasin de parquet à Paris et ses rencontres avec des acteurs ou chanteurs etc... Farid, qui est inter-mittant dans le cinéma, monte des décors.

Nos échanges étaient intergénérationnels, vu nos différences d'âges, mais très fraternels. On s'écoutait, on prenait plaisir à échanger ensemble, on s'encourageait, on se prodiguait des conseils. Le respect qu'on avait entre nous était formidable. Ils m'ont appris à aimer le bon vin, le fromage. En les écoutant parler de leur projet de vie, cela nous a donné aussi l'envie de progresser, de s'investir... La course à pied permet au corps de sécréter des hormones telle que l'endorphine, la dopamine ou l'adrénaline qui permettent de réduire le stress, favorisent un bon sommeil et améliorent la qualité de vie.

Il nous arrivait de parler religion ; à part Rosine, Camille et moi, ils ne pratiquaient aucune religion, nos échanges étaient francs et respectueux. En me rappelant de tous nos échanges, je crois que nous faisons révision de vie, comme je l'ai appris par la suite en ACO ; le Voir - Juger - Agir de la JOC était présent dans nos rencontres, nos partages. Par la suite, nos différentes occupations nous ont un peu éloignés, mais le rendez-vous du dimanche était très important pour chacun.

Avec Coco, on s'est inscrit au club ACCR (Athlétique Club de Choisy-le-Roi) pour améliorer nos performances et faire des courses, 10 km , semi-marathon (21.1km) et le Marathon (42.195km). Au bout de 2 ans, on m'a demandé de rejoindre le bureau pour participer à la vie du club et aider à le faire vivre. En club, on rencontre toutes sortes de personnes et je peux dire avoir pratiqué l'interreligieux à ce moment-là. La guerre en Irak, on était en plein dedans ; c'était très intéressant d'échanger avec des musulmans qui nous parlaient de leur vision, de leur compréhension de tous ces événements. Tous ces échanges nous faisaient réfléchir et mieux analyser cette guerre. En tant que catholique, entendre un musulman parler de sa croyance, échanger avec lui sur ma foi, me rendre compte que nous ne sommes pas si éloignés que cela, tout cela m'a fait grandir.

Quand on fait de la course à pied, il faut s'entraîner pour progresser. On s'entraîne ensemble, mais parfois il faut aussi apprendre à s'entraîner seul, pour se forger un caractère, car dans une compétition les amis ne seront toujours avec toi pour te donner le rythme. Il y a parfois des moments de solitude dans le froid, avec la pluie.. Dans le sport, on essaie toujours de s'améliorer, d'aller toujours plus loin, plus haut. Lors des entraînements, on est ensemble, mais dans la compétition, il faut un gagnant : alors on oublie l'esprit d'équipe, un instant, pour franchir la ligne le plus rapidement possible et si possible arriver le premier. Et puis, quand on a passé la ligne d'arrivée, on pense à ceux qui ne sont pas encore arrivés et on reste là à les encourager pour la fin de la course.

Aujourd'hui chaque jour, je prie et rends grâce au Seigneur, je lis un passage de la Bible : c'est un entraînement quotidien pour garder le cap de la foi, comme quand on prépare une compétition. Certains passages de Saint Paul me rappellent ces bons moments passés en club.

En 2010, j'ai couru le marathon de Paris en 3h04mn, je me souviens que sur les 30 premiers kilomètres, je me suis mis dans le rythme d'un coureur qui avait un bon tempo, parfois il commençait à baisser de vitesse, alors je me mettais devant lui et, à ce moment-là, c'est moi qui donnais la bonne allure. On ne se connaissait pas, mais on s'était trouvés au bon moment et on s'aidait à tenir la distance et le temps. Au quarantième kilomètre, je ne pouvais plus tenir, lui a continué... J'étais très heureux, mais impossible de le retrouver sur la ligne d'arrivée...

L'année suivante je me suis préparé pour atteindre les 3h00 : pendant toute la préparation je me sentais très bien, mais le jour de la compétition mon corps n'a pas du tout suivi : impossible de suivre le rythme de 15km/h. Après 30 km, plus rien, plus d'énergie, plus de courage, on se met à marcher, on voit le flux des coureurs qui vous dépasse, on est démoralisé, mais on ne va pas abandonner... et on avance à la vitesse que notre corps accepte et puis on arrive au niveau d'un coureur qui souffre plus que soi, qui s'arrête, on vient le voir, on lui passe un peu d'eau, on reste 5 minutes avec lui et on repart ensemble en marchant. Oui, la course à pied : être solidaire des autres, les aider, les encourager, retrouver la force de repartir ensemble, passer main dans la main la ligne d'arrivée, épuisés, mais fiers d'être allés jusqu'au bout.

Le sport est pour moi un lieu de rencontre, d'écoute, d'échange, de partage, de solidarité, si on ouvre les yeux, les oreilles, les mains au bon moment. Quand on court un marathon, votre prénom est inscrit sur votre dossard : le fait d'entendre son prénom vous donne de l'énergie, les encouragements vous font du bien, de même que le rythme de la musique. Dans une course on passe par différents types de sensations : le stress au départ, la joie, le doute, le désespoir, le courage, la fraternité...

Quand nous avons pris le chemin du diaconat, Rosine et moi, et au moment où il fallait réfléchir à notre groupe d'accompagnement, c'est tout naturellement que j'ai demandé à Cécile qui est non croyante et membre du club de l'ACCR de venir rejoindre notre équipe, et elle fut très heureuse de participer à ce cheminement.

Depuis ma maladie, je cours beaucoup moins, je ne suis plus en club, un footing une fois par semaine, c'est tout : notre corps nous rappelle que l'on a arrêté et que pour reprendre, il faut souffrir. Pratiquer du sport, c'est très important pour notre bien-être, et aujourd'hui, je sais qu'une partie de ma guérison est liée à mon passé de sportif.

Je n'oublie pas le visage de mes amis du dimanche, du club de Choisy, des compétitions du WE. Depuis quelques années, le dimanche, je me consacre à vivre en fraternité en dehors de l'Eglise et en Eglise. Ma formation d'homme de foi me vient en partie de toutes ces rencontres dans la pratique de la course à pied et j'en rends grâce à DIEU.

## Cyclisme et annonce



Laurent Vigreux, diacre

Le vélo m'a intéressé à l'âge de 17 ans sur les conseils d'un prof de sport au lycée en Seine-Maritime. Pendant 3 ans, j'ai fait du cyclisme en compétition au Vélo Club Lillebonnais.

Après avoir passé 4 ans comme permanent national de la JOC à Courbevoie, un de mes objectifs était de trouver un club après le mandat. Aussi, en arrivant sur Ivry, j'adhère à l'Union Sportive d'Ivry en janvier 1999. Je découvre les cyclosporives en montagne suite à l'invitation de Damien à faire une des plus renommées : « La Marmotte » (179 kms avec l'arrivée à l'Alpe d'Huez). Puis à partir de 2006, c'est Eric qui nous embarque sur « l'Étape du Tour », une étape du Tour de France ouverte chaque année aux amateurs.

Je trouve ce sport sympa, car on a du temps pour discuter pendant les 3 ou 4 heures d'entraînement le dimanche matin. Je parle du travail, de mes différentes activités, de mes engagements aussi en Eglise. Avec des militants ivryens, échanger autour de mon expérience en JOC trouvait tout de suite de l'écho. J'étais amené à parler de ma foi, de l'Eglise,... en résumé de témoigner.

Et à chaque rencontre nouvelle, c'est un bel échange et un accueil de nos vies, un moment vrai et sincère. L'inconvénient du cyclisme sur route réside dans le temps important nécessaire à l'entraînement alors que le temps manque souvent... Mais quelle formidable occasion de discuter vraiment, de construire une relation et de se connaître. Les stages ont été pour cela de beaux moments de fraternité où nous sommes réunis autour d'une passion commune.

Avec la formation au diaconat, j'ai commencé à réduire l'entraînement. J'ai décidé d'arrêter le club de 2018 à 2021 car je savais que je ne pouvais pas tout faire. Puis en 2022, l'année de l'ordination, je reprends la route pour faire quelques entraînements et pour annoncer aux copains du club mon ordination. Une fois encore, les copains du club ont été curieux, ont posé des questions. A chaque fois, je ressens dans les questions une recherche de sens, des questions sur la vie, sur Dieu aussi.

Sept d'entre eux sont venus à l'ordination. Cela les a marqué. Et je me suis dit que je devais continuer d'être à leur côté.

Aussi, en 2023/2024, grâce à une relecture en ERM, j'ai repris une licence à l'USI avec l'objectif de revoir les copains du vélo et de préparer les championnats de France cyclisme du clergé des 1<sup>er</sup> et 2 mai 2024 à Arles.

Pour ma première participation, j'ai terminé 9<sup>ème</sup> de la course en ligne de 60 kms et 12<sup>ème</sup> du Contre la montre. Sur le plan sportif, j'étais content de refaire une course, la dernière datait de juin 2010 dans les Vosges...Pendant ces deux jours de championnat de France, j'ai discuté avec des diacres et des prêtres sur l'importance des liens dans le vélo et du témoignage d'une Bonne nouvelle.



## Impacts des Jeux Olympiques et Paralympiques dans le Département

**Les Jeux Olympiques auront lieu du 24 juillet au 11 août et les Jeux Paralympiques du 28 août au 8 septembre 2024.**

### Relais de la flamme olympique le dimanche 21 juillet

Il sillonnera le département le dimanche 21 juillet 2024 en passant par l'Hôtel du Département et la Maison du Handball à Créteil, l'École Vétérinaire de Maisons-Alfort, l'Institut Gustave Roussy, le Château d'Ormesson, le MIN de Rungis, le Château de Vincennes (et l'INSEP), le domaine de Grosbois, le MAC VAL, l'Aéroport d'Orly, la Fédération Française d'Aviron à Nogent et la future station de la ligne 15 « Champigny-Centre ».

- Son itinéraire n'est pas encore complètement calé dans le détail et le délégué JOP de la Préfecture du Val de Marne, rencontré le 26/2, doit nous préciser si le relais passera devant la Cathédrale.
- Ce sera un dimanche (le dimanche des grands parents) et cela pourrait être l'occasion de faire sonner les cloches des églises lors du passage de la flamme olympique ou bien à une heure fixe, et de proposer à chaque paroisse d'avoir une intention de prière spéciale à l'occasion des Jeux Olympiques et Paralympiques.

### Relais de la flamme paralympique le 27 et le 28 août

Il passera le 27 août à Valenton et Sucy-en-Brie et le 28 août dans le bois de Vincennes (INSEP et Cipale).

- La période n'est pas idéale mais pourrait être l'occasion de marquer notre intérêt pour les Jeux Paralympiques.

### Cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques le vendredi 26 juillet

Elle se déroulera sur la Seine, à partir du Pont d'Austerlitz, et sa mise en place, en amont, aura des répercussions sur les communes d'Ivry, Alfortville, Maisons-Alfort et Charenton.

### Epreuves cyclistes H et F de course contre la montre le samedi 27 juillet (reconnaissance le 24)

Le parcours des deux courses contre la montre du 27 juillet, à 14h30 pour les femmes et à 16h30 pour les hommes, fera le tour du bois de Vincennes et passera par Saint Mandé, Vincennes, Fontenay, Nogent et Charenton.

- Les personnes sans abri campant dans le bois de Vincennes qui, normalement, ne doivent pas être délogées pour la période des JOP, pourraient néanmoins être touchées par les périmètres de sécurité mis en place lors de ces épreuves le 27 juillet (et leur reconnaissance par les athlètes le 24 juillet).

### Fan zones

Deux fan zones sont prévues dans le Département, une au Château de Vincennes et une au stade Duvauchelle à Créteil ; elles devraient accueillir, chaque jour, entre 2000 et 4000 supporters.

### Terres de Jeux

Toutes les communes du Département et le Département lui-même sont dorénavant labellisés « Terre de Jeux 2024 ».

### Transports

La ligne 14 sera prolongée à Orly en juin 2024, juste à temps pour les JO, et traversera le département du nord au sud, en attendant l'ouverture de la ligne 15, reportée à 2026. A cet horizon le nombre de stations de métro dans le département aura quasi doublé, passant de 18 à 34, et bouleversant durablement la mobilité de ses habitants.

### HOLY GAMES

La Conférence des Evêques de France et les diocèses de Paris et Saint Denis, rejoints par la plupart des diocèses de France, ont lancé depuis plusieurs mois le programme « Holy Games », pour vivre des jeux saints, solidaires et missionnaires ; le programme, très complet est disponible sur : [Holy Games — L'Évangile c'est sport ! - Holy Games](#)

## Dates à retenir

- 18 juillet : Ouverture de l'aumônerie du village des athlètes
- 19 juillet : Messe d'ouverture de la trêve olympique à l'église de La Madeleine
- 20 juillet : Veillée de prière pour les JOP et la paix à la Cathédrale, de 18h30 à 20h
- 21 juillet : Dimanche avec relais de la flamme olympique dans le 94
- 25 juillet : Veillée de bénédiction des athlètes à St Denis
- 25 juil/2 août: Route 1 Holygames (suite JMJ)
- 26 juillet : Cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques sur la Seine
- 27 juillet : Passage des épreuves de cyclisme H/F de contre la montre autour du Bois de Vincennes
- 3 au 11 août : Route 2 Holygames (suite JMJ)
- 11 août : Rencontre interreligieuse sur le parvis de Notre Dame
- 27 août : Relais de la flamme Paralympique dans le Val de Marne
- 28 août : Cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques à La Concorde
- 28/8 au 89 : Route Holygames EXTRA ordinaire (suite JMJ)
- 8 septembre : Messe de clôture des Jeux Olympiques et Paralympiques à la Basilique de Saint Denis

Père, Source de la joie véritable,  
En ton Fils Jésus Christ,  
Tu as appelé toutes les nations  
À former un peuple de louange pour te célébrer.  
Donne-nous de mener la course jusqu'au bout.  
Regarde dès maintenant, Dieu très bon, la France,  
Qui accueillera les Jeux Olympiques et Paralympiques de  
2024.  
Donne lui d'organiser cet événement  
Dans la joie, la paix et la fraternité.  
Répands ton Esprit Saint  
Sur tous ceux qui oeuvrent pour la réalisation des Jeux  
de Paris,  
Sur toutes les personnes qui viendront des  
quatre coins de la Terre,  
Et sur les athlètes.  
Accorde-leur la vertu nécessaire  
Pour que chacun donne le meilleur de lui-même.  
Que les sportifs obtiennent le soutien,  
dans les moments de joie et d'épreuves, de réussites et  
d'échecs,  
de leurs proches, leurs entraîneurs  
et de notre prière.  
Aide-nous Seigneur à accueillir  
toutes celles et ceux venus du monde entier.  
Rassemblés dans la passion commune du sport,  
avec la devise des JO « plus vite, plus haut, plus fort -  
ensemble »,  
permets que nous soyons ensemble des signes  
de ton amour pour tout être humain.  
Amen.



## La vie de la fraternité

Echo « XL » du 16 mars 2024

Relecture de la journée de retraite fraternelle  
à Jouarre

Edith GRILLON



Après les laudes, nous nous sommes retrouvés dans une vaste salle de réunion d'un sous-sol du monastère des bénédictines à Jouarre. Cette journée réunissait la fraternité diaconale de notre diocèse : les épouses et leur diacre de mari ! Elle s'annonçait printanière et ensoleillée et nous pouvions regretter d'avoir à descendre dans une salle faiblement éclairée par la lumière du jour pour ce temps de retrouvailles, d'écoute et de partages. Nous acheminer vers cet entre-sol, belle salle tout de même, ornée de tapisseries bâties de la main d'une religieuse du lieu, c'était déjà commencer à s'abaisser, à laisser quelque chose de soi au dehors, se dépouiller un peu et faire confiance. En effet, ce qui nous attendait « une promenade printanière dans les évangiles à l'écoute de Jésus le Serviteur » guidés par notre frère le P. Dominique Fontaine, a été tout à la fois : une aventure rafraichissante, une nourriture spirituelle, simple et essentielle.

Entrer dans la diaconie du Christ c'est comme faire un grand ménage de printemps, pour rafraîchir la résonance des Evangiles en nous ! Eclairés par les évangélistes Luc, Jean et Marc, nous nous sommes laissés guider pas à pas sur un chemin régénérant : redécouvrir Jésus qui par sa personne opère un renversement salutaire de la relation maître-serviteur, en se faisant serviteur de tous et en suscitant le désir de nous faire serviteurs à notre tour, les uns des autres.

Rééduquer notre cœur pour entendre comme une béatitude cette parole : Heureux ces serviteurs que le Maître trouvera à son retour en train de veiller (Lc 12, 37).

Nous pensons souvent prier Dieu, mais c'est Dieu qui nous prie « j'ai besoin de toi ». Renversement encore de notre logique bien humaine, il se fait mendiant, ne nous demande pas de l'aimer, mais de recevoir son amour et d'en vivre. « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13, 34).

Se rabaisser, se mettre en dessous pour soutenir, servir.

Notre guide de cette matinée dans les Ecritures s'est lui aussi fait serviteur, nous orientant juste ce qu'il faut pour que la Parole nous enseigne et que nous partagions ensemble les fruits de cette rencontre, éclairés d'un jour nouveau.

Le partage en sous-groupe qui a suivi, petite fraternité éphémère, fut un temps pour mettre à profit la sollicitation de Jésus « nous écouter les uns les autres ». Pour terminer voici quelques fruits récoltés de ce partage :

Aimer le Christ c'est aimer l'autre, non comme un copain, mais lui vouloir du bien...

Se laisser aimer par l'autre, même prisonnier, même passé aux assises : il est signe d'un amour plus grand...

Mouloud ne connaissait pas l'Evangile, mais il connaît désormais l'amour par Marie-Paule qui venait le visiter en prison...

Ecouter la parole des enfants, des plus jeunes, des plus petits...

## Un monastère au fond du cœur



Bernard BAUDRY, diacre

Voilà 10 ans, en mai 2014, nous étions ordonnés diacre permanent : François à Saint Michel du Mont-Mesly de Créteil, Jean-Luc à Saint-Martin d'Orly, Antoine et moi-même (Bernard) à Sainte-Germaine de Cachan. Avec nos épouses, Christine, Sylviane, Thérèse et Simone, depuis 2009 nous cheminons dans une formation unique qui nous préparait à des missions bien diverses.

C'est à Cîteaux, la « maison mère » des Cisterciens, qu'avant l'ordination nous nous étions retirés pour une semaine, accompagnés par un moine et sur le sujet de La joie de l'Évangile.

Dix ans après, échanger très fraternellement sur les expériences diverses que chacune et chacun avaient pu vivre nous a paru intéressant ; nos joies nombreuses, quelques points difficiles bien sûr, la vie qui nous traverse tout simplement : voilà autant de points qui ont nourri la relecture initiale qui a ouvert la retraite.

Et cette retraite se déroulait à nouveau à Cîteaux, lieu cher à notre cœur et le P. Henri Jérôme avait accepté de l'accompagner sur le thème « Après 10 ans d'ordination, parlons du diaconat ».

On peut relever trois grands temps :

- Diacre un ministère sans office,
- Le lieu du diacre,
- Notre rapport aux revendications identitaires.

Je n'en dirai pas plus car une telle richesse reçue ne se résume pas en quelques lignes bien sûr. De plus, nous, la prière des moines nous portait ; la communication avec la communauté est importante malgré la règle du silence (respectée dans la sérénité).

Les offices rythment la journée ; la belle prière des heures fait oublier la raideur des bancs.

Et nous avons bien sûr célébré chaque jour l'Eucharistie. 4 jours, 4 diacres, voilà qui simplifie l'organisation ; rapidement les frères nous ont appelés au service d'autant qu'en ce moment aucun n'est simple diacre.

Un beau moment, passé dans la bienveillance ; discrètement, nous avons été guidés lors d'une hésitation. La prière commune dans les stalles reste en mémoire comme un superbe souvenir.

Le bilan a conclu cette parenthèse dans notre vie séculière. Nous avons vivement remercié Henri-Jérôme de nous avoir donné cette retraite qui restera « un temps hors du temps pour s'arrêter »

**Cîteaux, le monastère encore plus présent dans notre cœur.**

« Cîteaux » vient du mot roman « cistelle » pour « roseau ».



## *Groupe de parole des épouses*

Dominique REGNIER



Je fais partie du groupe de parole des épouses dont le mari est diacre comme toutes celles qui y participent.

Ce groupe se définit comme un groupe d'expression libre, de partage et de questionnement où chacune vient librement et prend la parole si elle le souhaite.

Nous nous retrouvons trois fois par an, entre 20 et 30, et abordons ensemble des thèmes variés comme « Quelle est ma place d'épouse dans le diaconat que vit mon mari » « Quelles questions ou difficultés cela soulève-t-il pour moi, pour notre couple, pour notre famille ? » « Suis-je associée à la mission de mon mari ? ».

On peut aussi partir d'un témoignage de l'une d'entre nous qui exprime un fait de vie, un événement heureux ou malheureux, dans sa famille, dans l'exercice du service diaconal de son époux, elle nous exprime alors comment elle l'a vécu et pourquoi elle a été touchée ; toutes sont ensuite invitées à réagir dans une discussion ouverte.

Certaines soirées peuvent se dérouler autrement, comme la soirée « speed dating », qui nous a permis de découvrir telle ou telle avec qui nous n'avions pas encore parlé. La dernière soirée proposait un temps méditatif avec un texte récité « l'homme qui marche » du livre de Christian Bobin. De belles initiatives qui créent du lien entre nous et soudent notre groupe.

Ainsi, se retrouver entre épouses, c'est former un corps fraternel en Eglise et découvrir que nous sommes toutes différentes dans la façon de vivre, à la fois, le diaconat de notre époux et notre vie de foi. Nous nous écoutons, nous nous soutenons les unes les autres et nous essayons d'accompagner celles qui expriment un mal-être ou une difficulté particulière.

Une conseillère conjugale et familiale nous accompagne lors de ces rencontres, son rôle étant de reprendre ce qui a été exprimé, puis de nous pousser à aller plus loin dans nos réflexions en mettant en lumière tel ou tel aspect.

A chaque rentrée, il est important d'accueillir les nouvelles épouses dont le mari a été ordonné au printemps. Un temps de présentation et de convivialité permet alors de se découvrir les unes les autres.

A côté de ce grand groupe, nous nous retrouvons, pour celles qui le souhaitent, en petits groupes d'une dizaine de participantes. Certains petits groupes se sont formés avec un critère de proximité. Ces petits groupes fonctionnent différemment. Certaines passent une soirée au restaurant avec des partages spontanés, d'autres échangent sur un thème autour d'un repas partagé, d'autres, encore, se retrouvent en visioconférence pour partager sur leurs vies aujourd'hui ou bien échanger sur un sujet.

Quel que soit le mode de présence, ces échanges réguliers permettent une proximité et une découverte de chacune en profondeur. Nos partages de vies à quelques-unes nous rapprochent et tissent des liens forts.

Chaque petit groupe prépare, à tour de rôle, le prochain rendez-vous du grand groupe.... Et la boucle est bouclée.

Que de grâces reçues !

## 110<sup>ème</sup> Journée mondiale du migrant et du réfugié (JMMR) du 29 septembre 2024



François DEMAISON , diacre

« Il est possible de voir dans les migrants de notre époque, comme dans ceux de tous les temps, une image vivante du peuple de Dieu en marche vers la patrie éternelle. » Ce sont les mots du pape François extraits du traditionnel message de la prochaine Journée mondiale du migrant et du réfugié publié le 3 juin. Cette journée, la 110<sup>ème</sup>, ayant pour thème « Dieu marche avec son peuple », se déroulera le dimanche 29 septembre.

Le pape utilise deux images - celle de l'exode biblique et celle des migrants - dont il nous dit qu'elles présentent plusieurs analogies.

« Comme le peuple d'Israël au temps de Moïse, les migrants fuient souvent des situations d'oppression et d'abus, d'insécurité et de discrimination, d'absence de perspectives de développement. Comme les hébreux dans le désert, les migrants rencontrent de nombreux obstacles sur leur chemin : ils sont éprouvés par la soif et la faim ; ils sont épuisés par les peines et les maladies ; ils sont tentés par le désespoir. Mais la réalité fondamentale de l'exode, de tout exode, est que Dieu précède et accompagne la marche de son peuple et de tous ses enfants, en tout temps et en tout lieu. La présence de Dieu au milieu du peuple est une certitude de l'histoire du salut. [...]

De nombreux migrants font l'expérience de Dieu comme compagnon de voyage, guide et ancre de salut. Ils se confient à Lui avant de partir et se tournent vers Lui en cas de besoin. Ils cherchent en lui une consolation dans les moments de détresse. [...]

Dieu ne marche pas seulement avec son peuple, mais aussi dans son peuple, en ce sens qu'il s'identifie aux hommes et aux femmes qui cheminent dans l'histoire - en particulier aux derniers, aux pauvres, aux marginalisés - comme s'il prolongeait le mystère de l'Incarnation. C'est pourquoi la rencontre avec le migrant, comme avec tout frère et sœur dans le besoin, est aussi une rencontre avec le Christ. Il nous l'a dit lui-même. C'est Lui qui frappe à notre porte, affamé, assoiffé, étranger, nu, malade, emprisonné, demandant qu'on le rencontre et qu'on l'assiste. [...]

Le pape, qui a fait de la condition des migrants l'un des thèmes centraux de son pontificat, s'oppose à l'idée que ces derniers puissent constituer une menace pour les pays d'accueil, notamment ceux de la vieille Europe et ce n'est certainement pas anodin que ce message, écrit le 24 mai, ait été publié cette année quelques jours avant les élections européennes. Chaque année, le pape écrit une prière pour cette journée, qui clôturera son message. Cette année, il écrit notamment : « Ne nous laisse pas devenir les propriétaires de cette partie du monde que tu nous as donnée comme demeure temporaire. »

Il nous est proposé de faire un bout de chemin ensemble, avec notre communauté, notre paroisse, notre diocèse, en impliquant aussi tous les habitants des « périphéries existentielles » que le pape François nous encourage à accueillir. (Au sein de l'équipe diocésaine de la Pastorale des migrants, nous le vivons à travers le projet « D'ici et d'ailleurs » déployé sur le doyenné de Créteil - Bonneuil.) Cette JMMR, positionnée depuis quelques années en septembre, est malheureusement souvent peu célébrée car, d'une part, c'est la rentrée et, d'autre part, c'est le mois de la Création qui « prime » souvent !

**Chers frères diacres, je vous invite donc à sensibiliser vos pasteurs et vos communautés sur ce sujet et pourquoi ne prêcheriez-vous pas à cette occasion le dimanche 29 septembre ?**

NB : Le site <https://missionetmigrations.catholique.fr/> de la CEF présentera d'ici peu le « matériel » nécessaire à une bonne animation de cette journée ...

## Le ministère diaconal dans la liturgie

Pour l'équipe de formation:  
François TRIBOUT, diacre



En 2023, à la demande de notre Evêque, l'équipe de formation continue des diacres a décidé de proposer un cycle de formation sur la liturgie.

Ce point d'attention rejoint la préoccupation de nombreux évêques de France aujourd'hui. Même si au cours des dernières années, la formation initiale a été plus importante dans ce domaine, le sentiment d'un déficit de formation demeure.

Alors que *Lumen Gentium* 29 instituait les diacres pour « servir le peuple de Dieu.....dans la « diaconie » de la Liturgie, de la Parole et de la Charité », la Commission épiscopale du clergé, le 9 mars 1970, a opté, dans son texte initial d'orientation pour l'Église de France, pour un diaconat missionnaire « au contact », engagé dans différents secteurs de la vie des hommes ».

A ce moment là, deux axes ont été privilégiés : ceux de la Parole et de la Charité, par rapport à celui de la Liturgie. Plus de 50 ans après, le contexte est bien différent.

Pour ces raisons, aujourd'hui, les objectifs de notre formation visent à :

- **Renforcer la formation initiale**, mais aussi mieux accompagner les nouveaux diacres, surtout lors des toutes premières années de leur ministère, pour célébrer les différents sacrements ;
- **Développer un cycle de formation sur la liturgie en 2023-2024**, mais également 2024-2025, de façon à aborder de manière théorique et pratique le plus d'aspects possibles, permettant aux diacres de se sentir plus à l'aise dans l'exercice de leurs fonctions durant les temps de célébration.

Ce cycle de formation 2023-2024 comprenait :

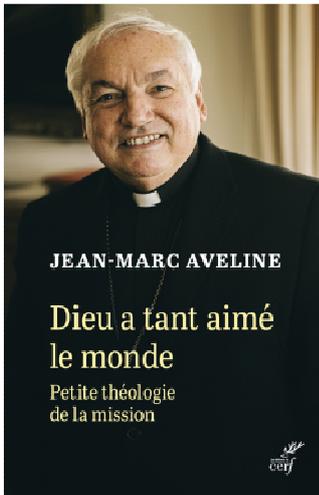
- **une soirée inaugurale** avec notre évêque, le vendredi 21 avril 2023, qui a permis aux uns et aux autres d'exprimer ses doutes, ses craintes et ses attentes en matière de liturgie. Ce sera aussi l'occasion pour notre évêque de préciser ses souhaits, à la suite de son constat.
- **une journée de formation** animée par le père Olivier Praud, de l'ICP, le samedi 2 décembre 2023, au cours de laquelle il évoquait en deux exposés, à partir de la *lettre apostolique du Pape François « J'ai désiré d'un grand désir »* :
  - \* La liturgie, une actualisation du désir de Dieu
  - \* Célébrer le Mystère pascal du Seigneur
- **une seconde journée de formation**, également animée par le père Olivier Praud, le samedi 15 juin 2024, au cours de laquelle il a abordé :
  - \* Devenir chrétien dans la liturgie (ou comment la liturgie nous forme à devenir chrétien - comment elle est une expression de la foi)
  - \* L'art de célébrer, comme service de la vie spirituelle

Durant l'année 2024-2025, nous poursuivrons le même cycle de formation, de façon très différente :

- **par une soirée** animée par le père Henry-Jérôme Gagey, autour du thème de « liturgie et charité » incarné dans la société actuelle ;
- **par une journée de formation sur l'homélie**, animée le 16 novembre 2024, par l'équipe du « Jour du Seigneur », pilotée par Hélène Bagot ;
- **par des ateliers thématiques entre janvier et juin 2025**, proposés au choix des diacres, dans le but de les aider à progresser dans l'art de célébrer (tels que les prises de parole, les gestes et les postures du diacre à l'autel, l'utilisation du nouveau missel romain, le chant liturgique, la célébration des baptêmes, etc.).

**Gageons que nous aurons ainsi contribué à faire progresser nos frères diacres dans l'art de célébrer !**

## La grande librairie de l'été de Diacres 94



« Ces pages expriment l'intime conviction que voici : aux prises avec les bouleversements de notre époque, rongée de l'intérieur par de multiples crises qui l'obligent à un redoutable mais salutaire travail de conversion, observant avec attention non seulement les nouveaux questionnements mais aussi les innombrables germes d'espérance qui surgissent en elle-même et au-dehors, l'Église doit une nouvelle fois, soixante ans après la tenue du concile Vatican II, approfondir sa compréhension de la mission que Dieu a voulu lui confier. Cette conviction, je l'ai acquise de manière à la fois existentielle, pastorale et théologique. Il nous faut apprendre à conjuguer l'urgence et la patience. L'urgence d'une charité qui sans cesse nous presse et la patience d'une fraternité qui lentement se tisse. »

Jean-Marc AVELINE



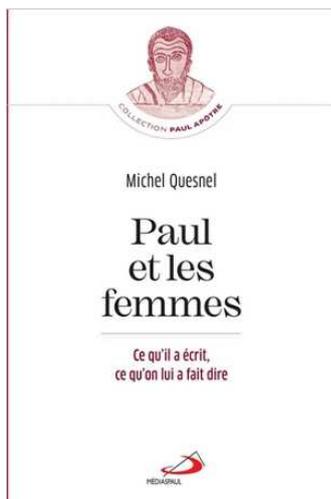
Le scandale des abus spirituels et sexuels a ébranlé tant l'Église de France que l'Église d'Allemagne. L'enquête menée par l'archidiocèse de Munich-Freising en Allemagne et le rapport de la CIASE en France ont provoqué, par leurs révélations, de réels traumatismes dans les milieux chrétiens comme dans la société. Faut-il alors rester dans l'Église ? Peut-on encore faire confiance à l'institution ? Si oui, comment surmonter cette crise majeure ?



« J'avais été et je suis restée éblouie par Dieu. » Quelques semaines avant sa mort, Madeleine Delbrêl déclarait cela à des étudiants, résumant ainsi sa vie où se mêlent d'une façon très unifiée l'expérience intime de ce qui fut semé lors de sa conversion, le 29 mars 1924, et l'élan missionnaire d'une vie donnée à Dieu en plein monde.

Au long de ces pages, le lecteur fait un premier parcours dans ce que Madeleine dit de sa conversion, la plupart du temps de nombreuses années après l'événement. Puis, un deuxième parcours propose une relecture de ses poèmes de jeunesse principalement d'octobre 1923 à mars 1924. Elle y déploie des images pour exprimer à la fois l'amertume, le désir, les hésitations, l'appel et l'accueil libre de celui qui vient. Et aussi la place très grande de la Vierge Marie, médiation de sa prière hésitante.

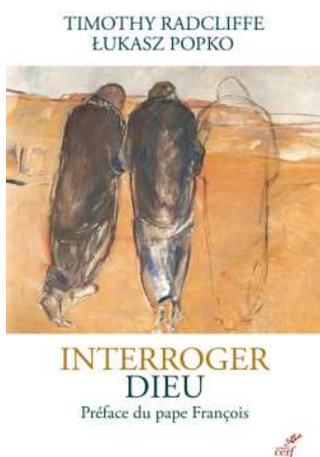
« Viens à moi » : la réponse qu'elle fit à cet appel fut un consentement au désert. Celui-ci devint fécond, ainsi que le manifestent les vingt-et-un témoins cités dans la troisième partie. Tous connurent Madeleine, dont trois au temps de son athéisme puis de sa conversion.



On fait souvent un faux procès à l'apôtre Paul en le taxant de misogynie. Dans cet ouvrage, le bibliste Michel Quesnel reprend le dossier et fait un inventaire exhaustif des propos de Paul sur les femmes et de ses relations avec elles, tels qu'ils apparaissent dans le Nouveau Testament.

Ses conclusions sont claires : certes, les lettres authentiques de Paul contiennent sur les femmes des propos que nous n'écrivons plus. Mais ils sont conditionnés par la culture ambiante ; et il s'avère surtout que, dans ce domaine, Paul est nettement plus ouvert que beaucoup de ses contemporains.

Michel Quesnel poursuit son analyse en montrant que, par la suite, des sociétés misogynes ont utilisé ses textes pour en faire des lectures misogynes comme cela avait déjà été fait pour d'autres livres du Nouveau Testament. L'auteur examine trois corpus antiques concernant Paul (les épîtres authentiques, les épîtres pseudépigraphes, les Actes sur Paul) et lui rend justice : « À propos de ce qu'il pensait des femmes, l'Apôtre des nations a été victime des préjugés de ses lecteurs pendant une vingtaine de siècles. » Enfin, en faisant une courte excursion dans Paul après Paul, le lecteur le découvre à travers le regard des Pères de l'Église, mais aussi dans des traductions récentes du Nouveau Testament. Le sous-titre de l'ouvrage prend alors tout son sens. « Puisse ce modeste ouvrage contribuer à lui rendre enfin justice », conclut l'auteur.

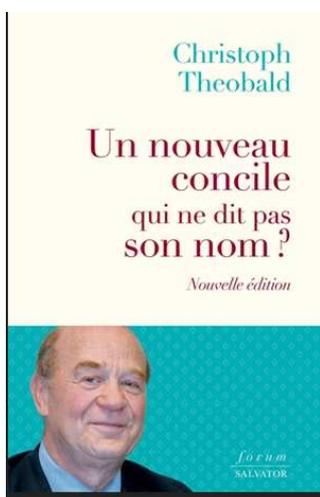


Dans la Bible, Dieu nous interroge sans cesse : Adam, Caïn, Abraham, Moïse, et tant d'autres répondent à ses questions. Mais nous, sommes-nous en droit d'interroger Dieu à notre tour ? Et si oui, comment ?

La relation entre Dieu et l'humanité n'est pas une relation de soumission passive et donc sans questionnement. C'est avec brio que deux frères dominicains, Timothy Radcliffe, ancien maître de l'Ordre, et Lukasz Popko, bibliste, le prouvent.

Oui, affirment-ils dans cet ouvrage préfacé par le pape François, il nous faut apprendre à interroger Dieu. Nous en avons non seulement le droit, mais même le devoir, car notre relation avec le Seigneur est une rencontre qui passe précisément par le questionnement mutuel, une conversation qui s'avère indispensable, surtout en ces temps incertains où l'Église s'interroge sur la manière d'être fidèle à Dieu.

Un dialogue éclairant, vivifiant et magnifiquement illustré.



Lors du dernier synode européen en 1999, le cardinal Martini avait appelé de ses vœux un nouveau concile. Trop avisé pour utiliser explicitement ce mot, il espérait vivre, « pour le siècle qui s'ouvre, une expérience de confrontation universelle entre les évêques ».

Des questions non résolues devaient trouver des réponses : carence des ministères ordonnés, rôle de la femme dans la société et l'Église, participation des laïcs, sexualité, discipline du mariage, œcuménisme... À ces questions s'ajoutent aujourd'hui la crise des abus, le sentiment de découragement et « l'archipélisation » du catholicisme.

En lançant une dynamique synodale, le pape François ne propose-t-il pas, à sa manière, une sorte de concile mais élargi à l'ensemble du peuple de Dieu ? Cette voix de pacification et de créativité est essentielle pour affronter les difficultés actuelles et aborder sereinement l'avenir. Christoph Theobald indique en quoi cette synodalité est une dimension constitutive de l'Église. Celle-ci est mise en œuvre à travers des processus nouveaux, mais, surtout, elle doit s'appuyer sur une conversion personnelle et institutionnelle, ce qui ne va pas sans résistance. Le peuple messianique pourrait alors entrer dans une phase déterminante de son histoire spirituelle.

Cette nouvelle édition a été actualisée à la suite de l'assemblée synodale d'octobre 2023.